

Comme dans cette dernière race, les cornes de la race Alderney s'incurvent généralement en dedans à leur extrémité; la peau se montre aussi d'une couleur orangée, partout où on la voit à nu, autour des orifices du corps et aux mamelles. Comme dans la race Ayrshire encore, la couleur de la robe est variable et elle affecte, dans les deux races, les mêmes teintes semblablement disposées. Le rouge clair et les nombreux tons du fauve s'y mêlent le plus ordinairement au blanc, de manière à former des robes pies, tigrées ou rouan; la teinte rouge se fonce quelquefois jusqu'au brun et jusqu'au noir, en s'associant encore au blanc; des robes zain de toutes les nuances du noir, du rouge pâle et du fauve, se rencontrent parfois, de même que des robes grises et des robes de cette couleur café au lait blanchâtre que les Anglais désignent sous le nom de couleur de crème. — (A suivre.)

La comptabilité agricole.

Dans le cours de ce mois les cultivateurs seront activement occupés à opérer la vente de leurs produits et à payer leurs comptes d'achat chez leurs marchands fournisseurs. Au nombre de ces cultivateurs y en a-t-il beaucoup qui puissent se rendre compte de ce que leur coûtent en travaux de toutes sortes les produits qu'ils ont à vendre? Y en a-t-il beaucoup qui connaissent au juste ce qu'ils auront à payer chez le marchand pour les dépenses courantes de l'année? Malheureusement il y en a bien peu qui s'occupent de tenir une comptabilité sérieuse de leurs opérations et des dépenses de la ferme ou autres occasionnées pour l'entretien de la famille. Cet état de choses n'est pas justifiable, car dans toutes les familles il doit se trouver quelqu'un capable de pouvoir tenir cette comptabilité; si ce ne sont pas les chefs de la famille, il doit se trouver au moins dans chaque famille, des enfants capables de tenir une comptabilité régulière.

Pour le cultivateur, comme pour le marchand, une comptabilité en règle est la meilleure mesure d'ordre qu'il puisse adopter. Or, du défaut d'ordre, tout le monde le sait, naît toujours la gêne, souvent même la misère.

Il doit être possible au cultivateur de noter lui-même ou l'un de ses enfants en état de pouvoir écrire et compter, le foin, la paille et l'avoine que lui consomment ses animaux, le travail ou les produits qu'il en retire; la quantité de fumier que ses animaux produisent. Quant aux dépenses de la maison, il est absolument indispensable qu'il s'en rende compte. Que de dépenses inutiles se font dans la maison sans que l'on songe à les contrôler. Il en est surtout qui sont aussi funestes aux cultivateurs que le sont les ravages causés à nos récoltes par les insectes, ou la maladie chez les animaux. Personne ne contestera les dépenses que nous faisons en boissons, et en folles dépenses pour la toilette qui sont au-delà de nos moyens sans qu'on y songe parce qu'on ne se rend pas compte de ce qu'elles coûtent dans le cours d'une année.

Quel remède pourrait on chercher à ces terribles fléaux: la boisson et le luxe qui amènent à leur suite un cortège de misère. Evidemment la morale, la religion, l'amour de la famille, le sentiment de sa dignité et le simple bon sens devraient suffire à nous

détourner de ces funestes penchants: mais, hélas! ces vertus là ont subi le sort de bien d'autres; elles ne sont plus de mode. Aussi le seul modérateur contre ces plaies sociales est, sans contredit, l'intérêt, ce grand mobile de toutes nos actions. Si nous tenions un compte exact des dépenses journalières de la maison, du chef de la famille, de la maîtresse, comme des enfants, nous nous apercevions bien vite que les recettes ne peuvent suffire aux dépenses extravagantes qui se font, et que le compte chez les marchands doit augmenter tellement qu'on ne puisse à la fin de l'année faire honneur à ses affaires et qu'il faudra hypothéquer maison et terre pour obtenir des délais dans le paiement des comptes.

Nous sommes convaincu que le jour où le cultivateur aurait le courage de noter chaque jour et de récapituler les dépenses que lui occasionne la boisson, la perte de temps, etc, il reviendrait de ses fatales habitudes, à moins que la passion de la boisson n'ait éteint en lui tout sentiment de jugement et de raison. De même, comment admettre qu'une mère de famille qui se rendrait bien compte des dépenses que lui occasionne, pour elle et ses enfants, cette folle passion du luxe, ne reviendrait pas de ses égarements.

Que les cultivateurs veillent donc bien, au lieu d'accuser les saisons, les gouvernements et la Providence, rechercher s'ils ne sont pas eux-mêmes la principale et même la seule source de leur gêne. Plusieurs verront que ce qu'ils dépensent en boissons suffirait largement à maintenir l'aisance dans la famille. Bien souvent, aussi, la maîtresse de la maison se rendrait compte que la part qu'elle fait au luxe serait bien suffisante pour habiller convenablement son monde: la misère ferait place au bien-être et nous ne verrions pas s'opérer le dépeuplement des campagnes. — Pensez-y bien, tenez une comptabilité dans votre maison.

Soins à donner aux moutons en hiver.

Les moutons attirent l'attention. L'opinion se transforme. Mais à moins que l'on ne considère le mouton comme formant une partie permanente du bétail de la ferme et qu'on en prenne un soin convenable, il serait préférable de les laisser à eux-mêmes.

Les moutons bien soignés sont les plus profitables des animaux domestiques et ceux qui donnent le moins de trouble; mais si on les néglige ou si on ne leur donne pas les soins appropriés, bien peu dépérissent aussi rapidement; puis les maladies et la mort en sont souvent la conséquence.

L'hiver est pour eux la saison la plus critique, mais en même temps les *douilletter* leur serait très nuisible. Avec une bonne nourriture, un troupeau de mouton se trouvera mieux dans une bergerie froide et même exposée à la neige pendant toute la mauvaise saison que dans un logement chaud et bien fermé. Une vie trop récluse, trop renfermée pour les moutons, amène inévitablement les maladies de cerveau et des poumons. A moins que le temps ne soit très mauvais ou que les brebis pleines ne soient sur le point de mettre bas, les moutons doivent être conduits hors des bergeries tous les jours. Ils doivent avoir de l'eau fraîche au moins une fois par jour. S'ils peuvent prendre eux-mêmes leur besoin dans une bonne eau courante ce n'en sera que mieux. C'est une erreur de